

GAUDIN, François (dir.) (2006) : *Le monde perdu de Maurice Lachâtre (1814–1900)*. Paris : Honoré Champion éditeur, 288 p. (« Colloques, congrès et conférences. Science du langage », n° 4).

Cet ouvrage collectif tire son origine d'un colloque organisé par François Gaudin à l'Université de Rouen (France) en septembre 2003, réunion qui gravitait autour des aventures lexicographiques de Maurice Lachâtre. Les textes rassemblés sont ceux des communications présentées au colloque auxquelles s'ajoutent quelques articles sollicités pour enrichir la publication des actes. Le livre est construit autour de treize contributions augmentées d'une introduction, d'une conclusion et de différents index.

Toutes les interventions portent sur un thème unique : Maurice Lachâtre et son œuvre. Depuis quelques années, François Gaudin a ramené dans l'actualité métalexigraphique ce personnage singulier, haut en couleur, fort polyvalent dans ses occupations et témoin averti de la vie au XIX^e siècle. Le titre du collectif fait d'ailleurs écho à cette renaissance d'une œuvre et de son concepteur. Les chercheurs ont voulu mettre en lumière le kaléidoscope des activités menées par ML, scruter ses engagements sociaux et politiques, évoquer la place qu'il a occupée dans des milieux où régnait l'écrit (le journalisme, la littérature, le dictionnaire), bref ils ont cherché à circonscrire l'univers de cet homme-orchestre. La synthèse qui résulte des études de François Gaudin et de ses collaborateurs dévoile le profil d'un homme dont la geste compte dans l'histoire. Examinons les couleurs de ce portrait en suivant l'enchaînement des textes.

Jean-Yves Mollier (p. 13-24) s'intéresse au travailleur du livre et à l'éditeur qu'était ML. L'auteur remonte la filière de la traduction du *Capital* de Karl Marx. Il plonge dans l'histoire des grandes entreprises du livre au XIX^e siècle, dont certaines demeurent mystérieuses en raison du fait qu'elles se consacrent au secteur de l'imprimé populaire. Celui-ci est en effet plus volatile et moins visible que l'édition destinée aux élites. L'arrivée des publications en livraisons ou en fascicules ouvre le marché et elle inaugure l'ère de l'abonnement. Ce fut la formule choisie par ML pour dif-

fuser sa traduction du *Capital*. Mollier suit le parcours de ML jusqu'au rang « d'éditeur populaire en vue » (p. 19) et il raconte ses péripéties dans le monde de l'édition.

Yannick Marec (p. 25-50) se concentre sur l'année 1848 et sur la Seconde République. Il examine l'itinéraire de ML selon trois points de vue : les activités parisiennes et l'enracinement girondin de ML; sa conception de la République explicitée sous les angles démocratique et social à partir de quelques publications; le devenir des idées et des expérimentations mises en pratique par ML. Son rôle dans les journées de 1848 à Paris et ses activités politiques en Gironde sont révélés. L'auteur évoque aussi la fondation d'un journal en 1849. L'engagement politique de ML est plutôt tourné du côté de l'action sociale, car il cherche des moyens de mettre fin à la misère constatée dans la population. Son étiquette politique le rattache au groupe socialiste. ML étudiera les conditions de vie des ouvriers, il proposera des solutions pour diminuer les impôts, réduire l'usure, organiser le travail, créer des banques d'échanges et réformer le fonctionariat. Sa pensée est une sorte de syncrétisme républicain et socialiste en vue d'améliorer les conditions de vie des prolétaires. Il proposera un plan global pour la mise en application de ses réformes en Gironde. Il ira même jusqu'à se départir de son domaine pour appuyer son idéologie. Mais tous ses projets furent suivis de peu d'effets réels en raison du syncrétisme idéologique qui caractérisait le personnage.

Bernard Desmars (p. 51-66) rappelle les théories et les pratiques socialistes de ML. Il les compare avec d'autres théories socialistes, notamment celles de Fourier, de Cabet et de Proudhon. Il présente plus en détail le fouriérisme. ML a multiplié les activités éditoriales, dans lesquelles ses dictionnaires ont occupé une place centrale. L'auteur étudie les concepts de « socialisme » et de « fouriérisme » dans les dictionnaires de ML. Il s'arrête sur les néologismes formels (*garantisme*, *sociantisme*), sur les innovations sémantiques (*phalange*, *sociétaire*) et sur le terme *phalanstère*; tous ces mots ont la caractéristique commune d'être des nouveautés lexicographiques. Il revient lui aussi sur la propriété de ML en Gironde, qui est une sorte de laboratoire où l'homme met ses idées en pratique. Il évoque l'organisation d'un certain nombre de services offerts à la communauté (des crèches, des écoles, un dispensaire, une banque...). ML rêve de transformer la société pour en faire un monde égalitaire. Il élabore sa théorie en juxtaposant des idées empruntées à divers courants socialistes. Et, fait remarquable, il envisage très positivement la place des femmes dans la société (voir plus loin).

Jean-Pierre Laurant (p. 67-78) expose comment ML a vécu les utopies sociale et religieuse. Pour ce faire, il scrute le traitement accordé à quelques termes comme *âme* et *dieu* dans les dictionnaires de ML. Il fait aussi le tour des écrits sur l'ésotérisme.

Jean Pruvost (p. 79-128) entend un périple dans l'œuvre lexicographique de ML, en particulier dans le *Nouveau dictionnaire universel* [NDU]. Il tire de l'oubli une production qui a marqué le genre au XIX^e siècle. En se fondant sur l'édition de 1881, il retrace l'histoire du NDU et il procède à l'analyse de toutes les parties du dictionnaire : page titre, articles, postface, annexes, etc. Il mène une recherche approfondie sur le terme *universel* qu'il resitue dans le contexte de l'époque tout en expliquant la coloration particulière que lui donnent ML et son contemporain Pierre Larousse. Il resitue le sens du mot dans son écologie du milieu du siècle et dans le contexte plus général de l'universalité de la France. Il décortique la préface et il creuse la question de l'illustration, car celle-ci était déjà largement utilisée dans le *Dictionnaire français illustré* [DFI], inaugurant même une tradition dans les petits dictionnaires. L'image « est le corps tangible et lumineux des idées exprimées par les mots » (p. 98), formule ciblant le NDU, mais parfaitement mimétique pour le DFI. Il donne un aperçu de la postface.

Michel Glatigny (p. 129-148) compare le DFI avec quelques dictionnaires qui prônent la compilation et l'accumulation conduisant au gigantisme des nomenclatures, notamment chez Bescherelle et Landais. En comparaison, le DFI offre une nomenclature réduite. MG catalogue les types de lexèmes non retenus par le lexicographe, tels les noms propres, les mots de la mythologie, ceux de l'histoire romaine, le vocabulaire de l'équitation. Il propose aussi une analyse de la microstructure : la première rubrique du corps de l'article est souvent de nature encyclopédique; elle est suivie des rubriques fonctionnelles usuelles (définitions, phraséologie, etc.) sans que les paliers soient distin-

gués à l'aide de la métalangue de démarquage. L'auteur met aussi en évidence le culte de la science chez ML. Il en donne pour preuve que les articles sont souvent historiques, ML racontant comment s'accomplissent les recherches. Il mentionne aussi la visée utilitaire du dictionnaire pour le public. Les préoccupations pédagogiques sont évidentes, par exemple lorsque ML veut expliquer l'enchaînement des étapes du processus qui fonde la polysémie. Pour ne pas nuire aux enseignants, qu'ils soient d'orientation généraliste ou des pseudo-scientifiques, ML réduit le nombre de marques de domaines. Ainsi, il ne mentionne qu'un domaine pour le mot *échelle*, là où Bescherelle en offre treize. Les autres catégories de marques tels les niveaux de langue ou les indicatifs normatifs se font aussi assez rares dans le dictionnaire.

Benoît Leblanc (p. 149-160) fait porter son intervention sur trois des grands « L » du XIX^e siècle : Larousse, Littré et Lachâtre. Il compare la macrostructure et la microstructure du NDU avec celles du *Grand dictionnaire universel* [GDU] et du *Dictionnaire de la langue française* [DLF] et il situe ce dictionnaire par rapport à ces deux monuments lexicographiques du siècle. Il analyse les préfaces des trois ouvrages. Il en ressort que le GDU est un répertoire synchronique, car, selon Pierre Larousse, un dictionnaire doit « s'attacher de préférence à reproduire la physionomie de la langue au moment actuel » (cité à la p.151). Quant à Littré, il « embrasse et combine l'usage présent de la langue et son usage passé, afin de donner à l'usage présent toute la plénitude et la sûreté qu'il comporte » (cité à la p. 151). En réalité, Littré est plus axé sur une langue française figée, protégée par l'histoire. En ce qui a trait à la préface lachâtrienne, elle fait état d'une grande ouverture sur la langue et l'encyclopédie tout en étant plutôt achronique. Sur le plan macrostructurel, l'auteur met en évidence la nomenclature commune aux trois dictionnaires, il répertorie les mots présents dans le NDU et absents du GDU – il s'agit surtout des dérivés dont le sens est compositionnel (*incorporable*, *incurablement*) – et/ou du Littré – surtout les termes scientifiques et techniques, les mots rares ou vieillis (*barosanème*, *micarelle*). À l'inverse, Littré répertorie des mots compositionnels ou rares que ML délaisse (*barpour*, *incoque*) tandis que Larousse élargit les familles morphologiques (*baronifié*, *baronifier*, *baronneau*, *baronnette*) et accueille favorablement les emprunts (*barotsche*, *talpasorek*, *tamar-hendi*). Puis suit une comparaison des microstructures, avec une mise en évidence de quelques caractéristiques pour chaque dictionnaire, par exemple l'absence de prononciation chez ML, les définitions semblables chez Littré et Larousse. Lachâtre propose les féminins pour les appellations de personnes correspondant aux noms de métiers, de fonctions et de titres. L'auteur conclut que malgré cette percée, il existait un cloisonnement sexiste à l'époque. Il y a ici une interprétation légèrement anachronique en ce que l'on explique des situations du passé à la lumière des idéologies d'aujourd'hui et que l'on étiquette des comportements en se basant sur des critères contemporains. Ainsi, la position de ML vis-à-vis la femme ne semble pas traduire une adhésion à des idées féministes avant la lettre; elle s'explique ou s'évalue plutôt à partir de l'objectif de ML qui était de proposer un « livre indispensable » aux familles, père, mère, enfant. La métalangue de ML intègre cette composante, d'où la mention des morphèmes du féminin.

François Gaudin (p. 161-168) passe en revue l'armée des collaborateurs qui ont secondé ML dans l'élaboration de cinq dictionnaires répartis sur un demi-siècle de labeur. Un premier ensemble de dictionnaires est publié entre 1852 et 1858, soit le *Dictionnaire universel* [DU], le *Dictionnaire français illustré* et le *Dictionnaire des écoles*. FG classe les collaborateurs en quatre catégories : les Girondins ou les proches d'Émile de Girardin; les saints-simoniens et les fouriéristes; les républicains militants; les rédacteurs polygraphes ou les spécialistes. Aucune femme ne fera partie de ces équipes. Les personnalités rassemblées recréent l'ambiance idéologique et le climat humain dans lesquels le DU fut élaboré. Les profils de plusieurs de ces collaborateurs sont esquissés, ces portraits permettant de retrouver des hommes qui eurent une certaine renommée et qui ont survécu à l'oubli tandis que d'autres, abonnés à l'anonymat, ont été tirés de l'ombre.

Georges-Élia Sarfati (p. 169-186) mène une réflexion sur des thèmes qui rattachent les travaux de ML à la tradition de la pensée humaniste et philosophique. Il lie cette démarche à la poursuite d'une visée didactique et pédagogique. Au-delà de la représentation de l'usage, le dictionnaire de-

vient un instrument de combat dont l'une des missions est de servir une idéologie, tant pour la défendre que pour l'illustrer. L'auteur examine les définitions d'un micro-système lexical, soit celui du vocabulaire philosophique et politique, analyses qui serviront à faire miroiter l'idéologie caractérisant le *Dictionnaire universel*. En ressortent une apologie du progrès et la condamnation d'attitudes comme la tyrannie. Les convictions lachâtriennes passent par une conception téléologique de l'histoire. L'étude des articles *progrès* et *histoire* conduit au cœur du concept d'« humanité », concept dont la définition reste à perfectionner. D'autres articles examinés, tels *raison* et *socialisme*, révèlent les valeurs préconisées par le lexicographe.

Denis Delaplace (p.187-202) s'écarte du monde lachâtrien pour aborder les rives de la langue verte telle que la décrit Hector France, un proche de ML. Il présente le travail que France publia entre 1894 et 1907, le *Dictionnaire-Journal. Vocabulaire de la langue verte*. L'œuvre est située dans l'histoire des dictionnaires et par rapport aux répertoires d'argot. Puis, la macrostructure et la nomenclature sont examinées pour déterminer les types de mots recensés : archaïsmes, néologismes, dictons et locutions populaires, provincialismes et mots patois, locutions étrangères.

Yannick Portebois (p. 203-224) s'arrime à la situation de l'orthographe sous le Second Empire. Il présente une revue des conceptions ayant eu cours entre 1860 et 1870. Il fait état des différents essais qui débouchent sur un ensemble d'interventions étatiques après 1890. Il prête un intérêt particulier au traité rédigé par Casimir Henricy, un collaborateur de ML. D'ailleurs, la liste des douze parties du traité est annexée au *Dictionnaire universel*. L'auteur appelle les défenseurs des réformes de l'orthographe : les orthographistes. Il rappelle aussi que Henricy soutenait l'idée que le gaulois était la langue mère du français.

Éric Saunier (p. 225-228) consacre un très court texte à la présentation d'Aldrick Caumont, un collaborateur de ML. Il retrace rapidement l'itinéraire professionnel et idéologique de cet avocat.

Fabien Knittel (p. 229-250) présente lui aussi un collaborateur de ML : Androphile Lagrue. Il relate la trajectoire professionnelle du personnage, il expose sa pensée et son rôle dans le mouvement des idées de l'époque. Il le qualifie de « diffuseur d'idées » (p. 247), c'est-à-dire de grand vulgarisateur des théories qu'il défend. Lagrue a été un professeur d'agriculture très engagé politiquement. Il fut un collaborateur assidu de ML pendant les années 1850.

Francis Démier (p. 251-256) fait la synthèse du colloque et il conclut que ML est un homme dont le profil n'est pas inscriptible sur une ligne droite ; tant sa vie et sa pensée ont été onduyantes. Il rappelle que cet homme de convictions n'est pas à l'abri des contradictions. L'homme, républicain de naissance, a côtoyé le socialisme et s'est rapproché d'une forme de pensée libertaire. Ce bourgeois est un homme de progrès, c'est-à-dire un personnage moderne; il se transforme aussi en homme d'affaires –il devient éditeur et libraire – ou en scientifique – il devient lexicographe. Il est à l'origine de plusieurs dictionnaires, car Lachâtre sait que cet outil pédagogique et didactique peut apporter unité, cohérence et force à un projet de société ou à des entreprises politiques. Et ces projets de changement passent d'abord par l'école, l'instruction étant garante de l'avenir des sociétés.

François Gaudin a réuni une équipe multidisciplinaire qui a réussi à tracer le portrait d'un homme dans son siècle, d'un homme aux talents multiples, d'un être polyvalent. Le titre du livre laisse supposer qu'on aura davantage affaire au bilan de la vie de l'homme plutôt qu'à une analyse en profondeur de sa production lexicographique. Sur les treize textes présents dans ce recueil, quatre font spécifiquement écho à la lexicographie; les autres sont centrés sur l'homme, sa pensée et son action sociale. Dans ce collectif, la quasi-totalité des contributions est de nature historique. Il s'agissait de cerner un homme dont les références intellectuelles et les itinéraires idéologiques sont fort diversifiés, un homme dont les initiatives de l'ordre du labeur sont sérieuses, un homme qui a fait escale dans bien des ports pour en explorer les ressources et les mettre au service de la communauté et de la société. Et parmi la panoplie des outils forgés pour l'éducation, le dictionnaire tient une place centrale, car la scolarisation est primordiale et son rôle est capital. « Le dictionnaire après l'école précisera le chemin de l'unité sociale et de la culture universelle » (p. 256).

Par sa vie, son action, Maurice Lachâtre se détache du siècle des Lumières pour devenir une fi-

gure du siècle des Dictionnaires. La sortie de l'ombre de ce personnage, orchestrée par François Gaudin, ramène sous notre regard la vie et l'œuvre de l'une de ces figures qui ont fait l'histoire. Certains des épisodes de sa vie méritaient un éclairage nouveau. Plus qu'un livre constituant les actes d'un colloque, on est ici en présence d'un ouvrage de nature biographique dont chaque pan est l'œuvre d'un architecte différent. Ces petits essais forment une mosaïque qui reconfigure l'itinéraire d'un homme dans son siècle, qui met en lumière ses accomplissements dans la société de son temps et qui lui attribue un rôle dans l'enchaînement des événements de l'histoire.

Jean-Claude BOULANGER
Université Laval